Document généré le 9 août 2025 13:27

Petite revue de philosophie

Éros castré
Une réflexion sur le roman dit érotique

Brigitte Purkhardt

Volume 1, numéro 2, hiver 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1105706ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1105706ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)
2817-3295 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Purkhardt, B. (1980). Éros castré : une réflexion sur le roman dit érotique. *Petite revue de philosophie*, *1*(2), 1–40. https://doi.org/10.7202/1105706ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Eros castré

Une réflexion sur le roman dit érotique

Brigitte Purkhardt

Professeur au département de français

"Eros, qui était un Dieu pour les Anciens, est un problème pour les Modernes. Le Dieu était ailé, charmant et secondaire; le problème est sérieux, complexe et encombrant"[1].

Si Éros est un problème pour les Modernes, le roman dit érotique ne manque pas de l'être pour les littéraires. Quand étudie-t-on, en effet, ces oeuvres appelées à tort ou à raison "érotiques" (par "oeuvres érotiques" j'entends les ouvrages grivois qui ont fait probablement la fortune d'éditeurs tels que J.J. Pauvert, Régine Deforges, Eric Losfeld, Walter Beckers, Morgan...) Pour ainsi dire, jamais. C'est en vain que j'ai cherché des analyses d'*Histoire d'O*, d'*Emmanuelle*, de *L'école des biches*, ou tout simplement des essais sur le roman érotique comme genre. Faut-il en conclure que le roman érotique n'a pas de place en études littéraires? Elle

1. Denis de Rougemont, *Les mythes de l'amour*, Idées, Paris, Gallimard, p. 11.

n'est, en tout cas, pas établie comme l'est celle du roman fantastique, policier, d'aventures ou de science-fiction.

Est-ce le caractère "roturier" du roman érotique, produit de forte consommation, qui l'aurait après tout soustrait à l'attention de l'élite littéraire? "Nous ne reconnaissons à un texte le droit de figurer dans l'histoire de la littérature ou dans celle de la science, que pour autant qu'il apporte un changement à l'idée qu'on se faisait jusqu'alors de l'une ou de l'autre activité. Les textes qui ne remplissent pas cette condition passent automatiquement dans une autre catégorie: celle de la littérature dite populaire, de masse"[2]. Mais est-il juste d'imputer à une littérature populaire l'incapacité d'éclairer certains aspects de la littérature et de la science? Pourquoi se méfie-t-on d'une littérature qui flatte le goût d'un vaste public comme si le plaisir du lecteur était incompatible avec le plaisir du chercheur? Sade, à la fin de sa vie, a renié toute son oeuvre romanesque. Des générations n'ont vu en lui qu'un pornographe; aujourd'hui, on a trouvé en lui un philosophe. Il constitue cependant l'exception qui confirme la règle. Réage et Arsan n'ont obtenu de la critique officielle qu'un silence tolérant. Et, si notre époque a lancé de brillantes théories de la bande dessinée ou du langage cinématographique ou d'autres types d'oeuvres destinées aux "masses populaires", pourquoi continue-t-elle de bouder le roman érotique, comme s'il était le seul à n'apporter aucun changement "à l'idée qu'on se faisait jusqu'alors" de la littérature ou de la science?

Pourtant, les littéraires, s'ils dénigrent le roman érotique, n'hésitent pas à parler abondamment d'érotisme dans la

2. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Poétique, Paris, Seuil, 1970, p. 10.

littérature. Il existe même de brillantes anthologies de l'érotisme dans lesquelles, curieusement, aucun auteur "érotique" n'apparaît (ces auteurs rencontrés dans les collections d'érotologie). Louis Pauwels[3] et René Varrin[4], pour ne citer que ceux-là, ont publié des passages jugés érotiques d'oeuvres de Colette, Giono, Montherlant, Margerit, Romains, De Beauvoir, Sartre, Proust, Morand, Peyrefitte, St-Laurent, Audiberti, de Maupassant...bref, d'auteurs dont Varrin précise qu'ils n'ont point eu "le souci délibéré de défendre une éthique de l'érotisme" et il s'empresse d'ajouter que "ce serait les trahir et déformer le visage de leur oeuvre que de les ranger sous une étiquette dont ils ne se seraient point réclamés"[5]. Étiquette compromettante, semble-t-il! Dans une anthologie de l'érotisme, pourquoi donc avoir ignoré des oeuvres et des auteurs qui se prévalaient, eux, d'une "éthique de l'érotisme"? Pourquoi avoir éliminé Arsan, Belleroche, Réage, Berg, Alexis, Plessis, Jonas, Louvres, Belen, Duponchel? Pourquoi avoir déterré *Les cadavres amoureux* d'Apollinaire et avoir enseveli dans l'oubli *Les onze mille verges*? Pourquoi n'avoir fait connaître de Pierre Louÿs que *Les chansons de Bilitis* et non *Trois filles de leur mère*? Pour être entièrement juste, cependant, Pauwels a osé introduire dans son anthologie quelques auteurs publiés "sous le manteau" mais combien discrètement! Quant aux passages choisis, il s'est borné aux moins représentatifs qui soient de ce

3. Louis Pauwels, *Les chefs d'oeuvres de l'érotisme*, Anthologie, Paris, Les éditions Planète, s.d.

4. René Varrin, *L'érotisme dans le roman contemporain*, Paris, Édition de la pensée moderne, 1970. Du même auteur, *L'érotisme dans la littérature française*, Paris, Édition de la pensée moderne, 1969.

5. *Ibid.*, p. 27.

qu'on appelle la "littérature des enfers". Un nouveau recueil vient de voir le jour sous le titre suivant: *Anthologie des lectures érotiques*[6]. Cette fois-ci, grâce à Jean-Jacques Pauvert, on a droit aux grands maîtres de la cohorte érotique. Mais, Pauvert écarte toute possibilité de l'existence autonome d'une "littérature érotique"; il rejette même l'emploi du terme...

C'est un fait évident: en littérature, le roman érotique est tabou. Pour beaucoup, c'est se prostituer que de pondre de ces "bas romans". Il est très fréquent d'ailleurs que des auteurs, conscients d'une telle discrimination, se cachent sous des pseudonymes à la grande joie des préfaciers et éditeurs qui exploitent à souhait le mystère de cet auteur "inconnu" tant connu. Comme André Pieyre de Mandiargues présentant Belen: "Après le premier moment (plaisant) de surprise, la question, chaque fois qui se pose est de savoir quelle est la nouvelle venue au joli jeu de la plume et du masque. Et l'on a souvent des indices, et l'on n'est jamais tout à fait sûr"[7]. Détestable marivaudage! Détestable aussi cette incapacité de définir l'oeuvre érotique, d'en cerner la nature, d'en extraire les lois. Même le choix d'un roman érotique comme instrument de travail s'avère difficile. Tel roman est érotique pour un, pornographique pour l'autre, ni l'un ni l'autre pour un troisième. D'où partir, alors? De l'érotisme en tant que philosophie peut-être? Oui... C'est un point de vue... Définir l'érotisme pour mieux définir ensuite le roman érotique. Voilà.

6. Jean-Jacques Pauvert, *Anthologie des lectures érotiques*, Paris, Simoën, 1979.

7. A.P. de Mandiargues dans Belen, *Le réservoir des sens*, Paris, La jeune Parque, 1966.

Du chaos au néant.

Dès qu'on force la jouée de l'univers de l'érotisme, l'on pénètre dans un chaos où règne une inextricable confusion. Écrivains, philosophes, historiens, esthètes, poètes s'y démènent tel un attelage rétif tirant pompeusement Éros lui-même ou plutôt son char ailé, mais oui, un char qui ressemble à celui que décrit Platon. Pauvre Éros écartelé! Chaque monture de l'équipage piaffe, rue et tente d'emporter le char dans une direction différente. À suivre chacune d'elles, on finit par tracer un dédale dans lequel Ariane elle-même se perdrait!

Tout comme les convives du *Banquet*, chaque disciple d'Éros lui rend son hommage particulier:

— "De l'érotisme, il est possible de dire qu'il est l'approbation de la vie jusque dans la mort"[8].

— "Ses lois se fondent sur la raison, non sur la crédulité. Sur la confiance, au lieu de la peur. Et sur le goût de la vie, plutôt que sur la mystique de la mort"[9].

— Il est aussi "une quête acharnée d'un plaisir... qui soit enfin une réponse à toutes les interrogations du désir"[10].

— "La religion du monde facile, comme la religion pourrait être l'érotique d'un monde difficile"[11].

— "Un appel à l'esprit à travers les corps, non un appel du corps au corps à travers l'avilissement de l'esprit"[12].

8. Georges Bataille, *L'érotisme*, 10-18, Paris, Union générale d'éditions, 1965, p. 15.

9. Emmanuelle Arsan, *Emmanuelle*, Coll. Gauloise, Montréal, Publications avant-gardistes inc., 1970, p. 152.

10. Claude Elsen dans *L'érotisme dans le roman contemporain*, p. 10.

11. R. Nimier, *Amour et néant*, Paris, N.R.F., p. 126.

12. Thierry Maulnier cité en exergue par Claude Elsen, *Homo eroticus*, Paris, N.R.F.

— "La connaissance précise des possibilités de notre corps"[13].
— "C'est une conception du destin de l'homme, une jauge, un canon, un code, un cérémonial, un art, une école"[14].
— "Il n'est pas un laisser-mélanger. Il est au contraire une révolte contre cet état cancérigène (qu'est l'érotisation générale de notre temps)"[15].
— "Un amour maladif"[16].
— "Une valeur"[17].
— "Un goût marqué, excessif ou pathologique pour les choses sexuelles"[18].
— "Tout ce qui se rattache à l'amour pour l'évoquer, le provoquer, l'exprimer, le satisfaire"[19].

Et la liste des définitions pourrait facilement s'étendre à l'infini jetant sur son parcours moult ramifications. Les unes regroupent les partisans d'un érotisme des corps, d'autres les adeptes d'un érotisme des âmes. Éros terrestre, céleste, sacré, spirituel, chaste, sensuel, charnel, poétique, pornographique, comique, tragique...

En somme, toutes les pensées sur l'érotisme sont des perceptions subjectives des divers aspects de l'amour.

13. Régine Deforges dans Alexis, *Le livre de Mathilde*, L'Or du Temps, 1970, présentation.
14. Emmanuelle Arsan, *op. cit.*, p. 152.
15. Louis Pauwels, *op. cit.*, p. 14.
16. Dictionnaire Larousse.
17. André Malraux.
18. Dictionnaire Robert.
19. R. Desnos cité par Marcel Béalu, *La poésie érotique*, Paris, Seghers, 1971, p. 7.

Chacun nomme "érotique" la manifestation de l'amour qu'il privilégie et dont la finalité lui paraît la plus louable.

Si on tentait de définir le roman érotique en se basant sur les définitions de l'érotisme, on arriverait vite à la conclusion que toute la littérature romanesque est érotique puisqu'elle gravite autour d'un éternel thème, si prismatique soit-il, celui de l'amour.

D'ailleurs, tous les écrivains qui ont parlé d'érotisme dans la littérature n'ont pas échappé à cette tendance: nommer "littérature érotique" celle qui exprimait le mieux leur propre conception de l'amour traduite selon leurs propres critères esthétiques. Par exemple, Marcel Béalu qualifie d'érotiques ces poèmes qui chantent "la grande flamme du désir" et de "laborieux produits de la sénilité" les ouvrages des imitateurs modernes de ces "grands libertins qu'excitait la guillotine"[20]. Quant à René Varrin, il évoque l'érotisme chez madame de Sévigné, érotisme trouble engendré par l'affection amoureuse que cette dernière portait à sa fille[21], mais il déplore qu'Apollinaire n'ait écrit *Les onze mille verges* que pour une fin alimentaire qui lui aurait imposé ainsi "des règles bien précises" plus proches de la pornographie que de l'érotisme[22]. Pourtant, selon certains contemporains du poète des *Calligrammes* ce roman honni serait son chef-d'oeuvre[23]. "Ce volume a plu par sa nouveauté, par sa fantaisie impayable, par son audace à peine croyable... il laisse loin derrière

20. *Ibid.*, p. 7-12.
21. René Varrin, *L'érotisme dans le roman contemporain*, p. 20.
22. René Varrin, *L'érotisme dans la littérature française*, p. 24.
23. T. Médecin-Molinier dans G. Apollinaire, *Les onze mille verges*, La bibliothèque privée, Paris, l'Or du Temps, 1968, p. XXI.

lui les ouvrages les plus effrayants du divin marquis" pouvait-on lire en 1907 dans un catalogue clandestin[24]. Bien plus pernicieuse serait la contesse de Ségur "qui ne sert qu'à branler de très infâmes vieillards"[25]. Pour Roger Caillois, l'érotisme envahit le roman pour exciter d'autres glandes que les glandes lacrymales, ce qui prouverait que le roman est à peine un art car c'est là que "la jouissance esthétique se trouve la plus humiliée"[26]. Au contraire, Mandiargues voit dans l'érotisme littéraire un instrument de progrès social et non un simple divertissement, un instrument "offensif explosif", un "projectile de rupture dans le mur de l'anti-morale et du paternalisme indulgent"[27].

Inutile d'en dire davantage pour sonder la situation actuelle de l'érotisme et de la littérature érotique: une matière cahotique, ballottée du mépris glacé jusqu'à la plus exaltante sublimation. Contradictions sur contradictions ne permettant même pas l'apparition du moindre dénominateur commun. Le néant, quoi! Eh bien, puisqu'on s'y trouve, repartons de zéro. Faisons table rase de tous ces plats et recettes de l'érotisme apprêtés par des siècles de civilisation. Retournons aux sources! Retournons au MOT. Au mot épuré, au mot en soi, au mot tel quel et à tout son réseau de correspondances avec l'univers, au mot dont une décomposition savante éclaire l'énigme des origines des choses. Pour s'abandonner à la présence immédiate de l'objet énoncé, il faut écarter toute conception qui fait encore écran entre lui et

24. *Ibid.*, p. 212-223.
25. *Ibid.*, p. XVIII.
26. Roger Caillois, *Babel*, Paris, Gallimard, p. 142-144.
27. A.P. de Mandiargues dans Pierre Louÿs, *Trois filles de leur mère*, Paris, L'Or du Temps, 1970, p. 13.

nous. Il faut repenser l'essence des choses et par cela même réapprendre à penser. Heidegger commente subtilement le mot allemand *über*setzen qui veut dire "traduire"; losqu'on change d'accent tonique, über*setzen* signifie "passer d'une rive à l'autre". C'est exactement cela qui arrive à la tra-duction des mots[28]. Dans leur traversée d'une rive à l'autre (du grec au latin au français, de l'Antiquité à nos jours), les mots se dépouillent de certaines signifiances ou encore les refoulent. C'est à la recherche de ce matériel refoulé qu'il convient maintenant d'aller. ÉROTIQUE. Ce mot dérive du grec *erôtikos* "qui concerne l'amour". EROTIKOS a été formé à partir de EROS (le dieu de l'amour) et de TIKOS (produire, enfanter). EROS TIKOS: qui produit, qui enfante Éros, le dieu de l'amour. Pour rester fidèle à l'étymologie, ne pourrait-on pas redonner au mot ÉROTIQUE son sens originel. Ainsi,être érotique signifierait: permettre à Éros de naître, d'exister. Une oeuvre érotique serait donc celle par laquelle et dans laquelle Éros se manifeste. Mais, qui est au juste cet Éros, inspirateur du mot qui nous préoccupe? C'est aux mythes grecs et latins qu'il faut le demander...

Recours aux mythes

L'expérience de Sir George Grey, nommé Gouverneur Général de la Nouvelle-Zélande en 1845, démontre à quel point la mythologie demeure une matière vivante, capable d'éclairer la culture d'un peuple mieux qu'une rigoureuse étude historique, sociologique ou linguistique. L'apprentissage de la langue du pays, l'observation des coutumes, les précis d'histoire n'ont pas réussi à lui faire comprendre la

28. Martin Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard, 1968, p. 16.

nature des pensées et intentions de la population indigène. C'est seulement après huit années de recherches sur la mythologie de l'Ile que cet homme d'Etat a perçu le sens réel des manifestations socio-culturelles de ses habitants[29].

Recourir à la mythologie grecque et latine dont l'Occident est fortement tributaire peut sûrement mettre en lumière les facettes polymorphes de l'expression de l'activité spirituelle humaine qu'est la littérature. Même si les dieux, démons ou héros de la mythologie sont les données historiques d'une culture disparue, ils demeurent en outre "les données immédiates de l'homme dans une situation où elles n'étaient pas encore inhibées"[30]. La littérature, une forme de l'anti-destin, n'est-elle pas souvent une recherche de cette situation originelle?

Mircéa Eliade présente le mythe comme l'énonciation d'un événement primordial survenu *in illo tempore*. D'une part, il est la projection inconsciente des peurs, des désirs et des efforts de compréhension des hommes qui l'ont façonné; d'autre part, il est le signe précurseur, l'exemple à suivre lorsque l'événement primordial sera susceptible de se répéter dans les actes humains. Le mythe offre en général le modèle d'un idéal qu'on veut atteindre ou encore la justification de situations qui arrivent irrémédiablement. Si l'homme est irréductiblement prisonnier de ses intuitions archétypales, celles-ci doivent être latentes dans toutes ses créations et, d'une plongée dans le mythe, peut surgir dans toute sa force le message de l'Autre.

29. Sir George Grey, *Polynesian Mythology and Traditional History of the New Zealand*, London, John Murray, 1885.
30. Charles Kerényi, *La mythologie des Grecs,* Paris, Payot, 1952, p. 13.

Denis de Rougemont écrit qu'Éros est un problème pour les Modernes. Il l'est sans nul doute lorsqu'on l'approche par le biais de l'art. L'oeuvre artistique n'a pas de pouvoir de contrainte sur un public qui en évacue la magie par la discussion et la critique. Éros littéraire est à la merci de tous les goûts et de tous les courants. Il n'en va pas de même de l'Éros mythique. Le "mythe désarme toute critique, réduit au silence la raison ou tout au moins, la rend inefficace"[31]. On conteste l'Éros d'Apollinaire mais non pas celui d'Homère... On juge le premier mais on se laisse subjuguer par le second.

Je partirai donc à la quête de l'Éros mythique pour, ensuite, en contempler l'apparition et les métamorphoses dans la littérature romanesque.

Je n'appellerai plus "érotique" un roman que la littérature qualifie de ce terme (qualificatif donné d'ailleurs sans unanimité) mais tout roman qu'anime l'Éros des mythes grecs et latins.

Les mythes d'Éros[32]

Éros a diverses origines et divers caractères. Parfois, des géniteurs différents se disputent son existence; d'autres

31. Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, 10-18, Paris, Union générale d'éditions, 1962, p. 15.

32. A consulter pour retracer les mythes d'Eros:
Robert Graves, *Les mythes grecs*, Paris, Fayard, 1967.
Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F., 1969.
W.K.C. Guthrie, *Orphée et la religion grecque*, Paris, Payot, 1956.
Edith Hamilton, *La mythologie*, Marabout Université.
Charles Kerényi, *op. cit.*
Platon, *Le Banquet*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.
Callimaque, *Oeuvres*, Paris, Garnier, 1933.
Théocrite, Moschos, Bion, *Les bucoliques grecs*, Paris, Garnier, 1931.

fois, Éros existe avant toute chose et c'est lui qui engendre. Il est dieu, ange ou démon, mâle, femelle ou hermaphrodite. S'il se montre bon, il sait aussi jouer au cruel. S'il conduit vers le beau et l'harmonie, il ne craint pas de s'amuser à semer l'horreur et le désordre. Les Grecs primitifs le décrivaient comme un Ker ou "calamité ailée" aussi redoutable que la vieillesse et la mort. A l'époque de Praxitèle, on en a fait un adolescent, grave et beau, qui comble généreusement de ses dons les humains au noble coeur "car où il y a dureté il s'éloigne" comme le disait Platon. Il finira ses jours dans la peau d'un gamin capricieux, des ailes au dos et armé d'un arc, parfois aveugle, toujours malicieux et taquin: "Sa voix est de miel, son esprit de fiel... il a de toutes petites menottes, mais elles frappent loin... il est nu des pieds à la tête mais sa pensée est bien enveloppée... son baiser est funeste et ses lèvres empoisonnées" dira de lui Moschos. Étrange destinée que celle d'Éros: il naît homme et meurt enfant! Mais n'anticipons pas... Considérons d'abord quelques mythes grecs et latins retraçant les généalogies d'Éros ainsi que les principales aventures auxquelles il ait participé. Tirons-en l'enseignement moral, l'idéologie ou les thèmes qui s'en dégageraient.

Pour les Orphiques, Éros a quatre yeux, quatre cornes et des ailes d'or; il mugit comme un taureau et rugit comme un lion. Il est bissexué: femme par devant et homme par derrière. Ses parents sont la Nuit et le Vent. La Nuit qui règne sur le monde sous la forme d'un immense oiseau noir aux larges ailes déployées. Le Vent, divinité inquiète et turbulente, qui, entre deux souffles aventureux, calme sa violence dans les profondes grottes des Iles Eoliennes. Éros donnera naissance à trois filles. Il s'éprendra de la deuxième "la plus pudique

des trois", la violera pour finalement l'épouser. De cette union, naîtront tous les dieux de l'Olympe. Que penser de ce premier récit? Les géniteurs d'Éros, Nuit/Vent, suggèrent le climat mystérieux, fatal et violent duquel émerge l'amour; par l'union du TAUREAU/domestiqué/sédentaire au LION/sauvage/nomade, on distingue l'ambivalence de l'amour, ce besoin d'être tour à tour ou tout à la fois, vaincu et vainqueur, victime et bourreau, constant et infidèle. On constate encore que la bissexualité est décrite comme une composante normale de l'être, que l'innocence et la pudeur stimulent le désir, que la passion est souveraine sur tous les interdits comme l'affirme l'inceste réalisé et assumé, et enfin que l'amalgame de tous ces éléments engendre rien de moins que la déité elle-même!

Chez Aristophane, on découvre que la Nuit fécondée par le Vent dépose dans le sein de l'Obscurité un oeuf d'argent qui se rompt pour laisser sortir Éros, "le dieu aux ailes d'or", ce dieu qui dévoile et amène à la lumière la terre et le ciel cachés dans l'oeuf; il les rendra amoureux et ils s'uniront pour que naissent Okéanos et Téthys. C'est le commencement du monde. Cette histoire révèle la force créatrice de l'amour (il participe à la création du monde) et sa faculté de conduire à la connaissance (il amène à la lumière ce qui est caché dans l'oeuf). Nous ne sommes plus très loin de la "connaissance biblique" ni de la "co-naissance" de Claudel.

Acousilaos affirme qu'Éros doit la vie à la Nuit et à Ether. Dimension de mystère et d'infini.

Dans la théogonie d'Hésiode, on apprend qu'au début était le Chaos. Puis, naquirent "Gaïa aux larges seins", la Terre, et Éros "le plus beau parmi les dieux immortels, celui qui délie les membres et règne sur l'esprit de tous les hom-

mes". Description du dieu un peu paradoxale. Veut-on dire que l'amour est aussi bien charnel que spirituel ou plutôt, qu'en libérant le corps, il obnubile, il s'empare de l'esprit? Quand Cronos aura tué et castré son père Ouranos et qu'Aphrodite sera née de l'écume de la mer mêlée au sang et au sperme du membre divin jeté dans les flots, c'est Éros qui accueillera la déesse de la beauté à sa sortie de l'onde et qui lui servira de fidèle compagnon. Puisqu'il sort du chaos, l'amour porte en lui une certaine anarchie et en devenant le compagnon d'une déesse de beauté née d'un parricide, l'amour s'attache au beau et ne dédaigne pas la violence.

Éros est le fils d'Iris et de Zéphyre selon les dires d'Alcée. Iris, déesse de l'arc-en-ciel et messagère des dieux. Zéphyre, le plus doux des vents, celui de l'Ouest. Or, l'arc-en-ciel symbolise le lien entre le ciel et la terre, entre les dieux et les hommes. L'amour naît donc de cet échange entre le divin et l'humain. Quant à Zéphyre, réputé pour sa douceur, il se montre à l'occasion des plus destructeurs. À preuve, cette vieille histoire avec Hyacinthe. Hyacinthe était un bel adolescent qui s'était attiré l'amour d'Apollon... et celui de Zéphyre. Comme le beau mortel avait préféré le dieu du soleil, fou de jalousie, le Vent de l'Ouest, durant une partie de palets entre l'amant et l'aimé, aurait soufflé sur le palet pour le détourner et le diriger vers Hyacinthe causant ainsi sa mort. De par son père, l'amour ne supporte pas la rivalité et sa jalousie pousse à la haine la plus vengeresse.

Artémis et Hermès sont, d'autres fois, ses parents. Artémis, guerrière et chasseresse, entourée de ses favoris les fauves, déesse sauvage des bois et des montagnes, inspiratrice de cultes barbares et de sacrifices humains. Hermès, messager des dieux et guide des voyageurs. Rusé,

menteur, voleur, aventurier et poète. A l'instar d'une telle parenté, l'amour allie avec adresse cruauté, conquête brutale, séduction subtile, rouerie et poésie.

Aphrodite, qui a pris Éros pour compagnon dans les mythes préhomériques, devient sa mère à une époque plus tardive. Plusieurs dieux postulent au titre de père. Héphaïstos, l'époux hideux et boiteux de la magnifique déesse, dieu du feu, qui façonna le corps de la première femme, Pandore. Hermès dont nous avons parlé plus haut. Arès, dieu de la guerre, épris de batailles, de carnages, d'issues sanglantes, reconnu pour ses proverbiales colères. Simonide relate ainsi la conception d'Éros. Pendant que Héphaïstos était absent, Aphrodite s'était montrée sensible au charme un peu rustre du bouillant Arès. Revenu à l'improviste, le pauvre mari jette sur les deux amants un filet invisible qui les cloue sur place dans leur posture amoureuse. Et, au lieu de cacher sa honte, l'éternel cocu convoque tous les dieux de l'Olympe pour leur faire contempler le charmant spectacle. De cet intermède, naîtront: Harmonie, Phobos (la Peur), Deimos (l'Épouvante), Éros et Antéros (Amour partagé). Aphrodite/Héphaïstos: beauté-laideur, un aspect quasiment baroque de l'amour. Aphrodite/Hermès: beauté, tromperie, séduction par l'un ou l'autre moyen. Aphrodite/Arès: beauté, violence, jalousie, vengeance, adultère et, avouons-le, voyeurisme.

Enfin, Platon descend Éros de son piédestal divin en le décrivant comme un simple daïmon, un intermédiaire entre les dieux et les hommes. Alors que les dieux célébraient dans leurs jardins célestes la naissance d'Aphrodite, Poros (Expédient) a été séduit par Pénia (Pauvreté). Le rejeton Éros porte ainsi des caractères significatifs qu'il doit à cette double parenté. Pauvre comme sa mère, il est toujours en quête de

son objet sans jamais jouir de sa possession, et ce, malgré tous les moyens qu'il met en oeuvre pour atteindre son but, grâce à cette imagination fantaisiste qu'il a héritée de son père. L'amour n'est plus ici tout-puissant, il est devenu dépendant de ce qu'il désire, inquiet quant à sa possibilité de conquête, perpétuellement insatisfait.

Passons maintenant à quelques aventures d'Éros. Que ce soit par le feu de sa torche ou la pointe de sa flèche, on ne peut guère arriver à compter toutes les victoires d'Éros. Il n'a aucune pitié, aucune discrimination et son pouvoir est infini autant sur les dieux que sur les hommes. Ses victimes connaissent la fatalité de l'amour, le désir enivrant, la passion dévorante et même, mais rarement, l'amitié apaisante. Il s'attaque effrontément à Zeus, Apollon, Héraclès, Poséidon, Porphyrion, Aphrodite... et j'en passe. Le poète Bion chante: "Tendre déesse de Cypre, fille de Zeus ou de la mer, pourquoi es-tu si cruelle aux mortels et aux immortels? Pourquoi t'es-tu haïe toi-même à ce point de mettre au monde un si grand fléau, funeste à tous, cet Éros sauvage, sans coeur, dont l'esprit malin n'a rien de commun avec la beauté? A quelle fin l'as-tu pourvu d'ailes et d'un arc qui frappe au loin, de manière qu'on ne puisse échapper à ses traits amers?" Amer en effet a été le destin de Médée qu'Éros a enflammée pour Jason par pur caprice: sa mère lui avait promis un ballon d'or brillant et d'émail bleu. Il a percé par jeu le coeur de Didon pour Énée, épiant, cynique, le déroulement du sort de l'infortunée héroïne. Il a guidé Pâris vers Sparte et l'a aidé à voler Hélène, entraînant la longue guerre qu'on sait. Éros est probablement le dieu qui a inspiré le plus de poètes grecs et latins qui ont fait de ses amusements l'argument de leurs oeuvres. Par exemple, Éros que Zeus, à bout de patience,

ÉROS

Tableau des généalogies

GENITEURS	DESCRIPTION PHYSIQUE	DESCRIPTION MORALE	ALLIANCES	THÈMES ET IDÉOLOGIES
NUIT & VENT	Dieu aux ailes d'or, mâle/femelle animal	Ambivalent	Avec sa fille violée puis épousée; d'eux naîtront tous les dieux	Bissexualité, instincts animalesques, ambivalence du comportement, violence, origine de la déité
NUIT & VENT OU NUIT/ÉTHER	Dieux aux ailes d'or, sorti d'un oeuf d'argent	Éclaireur Créateur	Favorise l'union du ciel avec la terre	Mystère, violence, infini, connaissance, création
CHAOS	DIEU BEAU	Libérateur Souverain	Frère de Terre et compagnon d'Aphrodite née d'un parricide	Amour qui naît de l'anarchie, lié à la beauté, essentiel à la vie, libérateur du corps et maître de la raison
IRIS & ZEPHYRE	DIEU			Amour naît de l'union entre divin et humain; jalousie, violence, vengeance
ARTEMIS & HERMES	DIEU			Cruauté, ruses, mensonge, aventures, poésie
APHRODITE & HERMES	Dieu et beau jeune homme	Intouchable	Nymphe Salmakis qui se fond en lui	Amour naissant de la beauté liée à la ruse; bissexualité
APHRODITE/ ÉPHAISTOS	DIEU			Beauté et laideur mariées ensemble; aspect négatif de l'union légitime: l'époux est laid
APHRODITE & ARES, surpris et punis par Héphaïstos	DIEU		Frère de: Harmonie, Peur, Épouvante et de Antéros	Beauté, violence, jalousie, adultère, vengeance, voyeurisme. Même dans un tel climat, l'amour naît avec possibilité de partage, dans l'harmonie, malgré la peur et l'épouvante
POROS (expédient) & PENIA (pauvreté)	DAIMON BEAU	Bon, pauvre, vagabond, fantaisiste, insatisfait	s'unit aux nobles âmes	L'amour est toujours en quête de l'objet de son désir sans jamais arriver à le posséder

veut détruire pour le punir de ses frasques et qui est caché par sa mère dans la forêt où il se nourrit avec délice du sang des bêtes féroces. Ou bien Éros qui ne veut pas grandir malgré les supplications de sa mère laquelle, sur le conseil de Zeus, met au monde un petit frère, Antéros (amour partagé): l'amour ne peut pas croître, s'il reste seul, de souligner le poète. Éros laboureur qui défie Zeus en lui lançant: "Remplis mes champs d'épis, si tu ne veux pas, taureau d'Europe, que je te mette à la charrue" de conter Moschos.

En général, Éros sort de ses histoires en vainqueur, sauf peut-être dans deux cas: Il a subi quelque peu la malédiction de Salmakis et a perdu quelques plumes auprès de Psyché. Salmakis était une petite nymphe qui vivait au sein d'un ruisseau. Un jour qu'Éros se promenait dans le bois, Salmakis l'aperçut, s'en éprit et tenta de le séduire. Mais Éros resta de glace. Alors, la nymphe pria Zeus de l'unir à jamais à son amour. Éros fut tout à coup irrésistiblement attiré vers le ruisseau de l'amoureuse et s'y plongea. Salmakis se fondit tout simplement en lui. Et Éros (fils ici d'Aphrodite et d'Hermès) ajouta à ses appâts virils les attributs féminins de Salmakis. On l'appela désormais Hermaphrodite... Quant à Psyché dont Apulée rapporte l'aventure, c'était une belle jeune fille que sa famille abandonna sur un rocher pour obéir à un oracle qui la prédestinait au mariage avec un monstre. Le vent enleva la fiancée et la déposa dans un splendide palais. La nuit, elle fut prise par un époux qu'elle ne put voir mais qui ne lui sembla pas monstrueux du tout. Elle vivait heureuse et acceptait les hommages nocturnes de son mari accompagnés de la défense expresse de chercher à le voir. Mais la curiosité l'emporta sur l'obéissance. Un soir, elle camoufla une lampe et, une fois son compagnon endormi, elle l'alluma.

Éros dormait à ses côtés. Elle trembla si fort qu'une goutte d'huile bouillante tomba sur l'épaule du dieu qui s'éveilla et qui chassa furieusement la jeune épouse. Suivirent pour Psyché des années de souffrances et de persécutions de toutes sortes. Heureusement pour elle, Éros ne put l'oublier. Il l'enleva une deuxième fois, la présenta à Zeus qui, ému par sa grâce, lui accorda l'immortalité. Ce fut une seconde noce, officielle, cette fois. De ce conte se dégage l'idée que l'amour n'est pas donné gratuitement; il doit être gagné, mérité à coups de constants sacrifices et de grands malheurs.

TABLEAU DES DIVERSES AVENTURES D'ÉROS	
VICTIMES	IDÉOLOGIES ET THÈMES
A peu près tous les dieux	Suprématie de l'amour sur tout ce qui existe, êtres et lois.
Héros et demi-dieux: Héraclès, Didon, Médée, Hélène, etc.	Tous ces épisodes racontant les multiples emprises d'Éros ont une dimension tragique puisqu'ils précipitent toujours l'un ou l'autre conjoint dans la mort. Aspect fatal de l'amour. L'amour est un piège, une machine infernale.
Psyché	Une des rares histoires qui se termine bien. Mais après combien de complications, combien de grands malheurs soufferts par l'héroïne! Preuve que l'amour ne s'obtient pas sans peine. L'amour doit se mériter. L'amour s'accompagne de mille tourments.

À première vue, ces mythes peuvent sembler aussi déroutants et complexes que l'étaient les définitions sur l'érotisme. Mais, en y regardant de plus près, on constate la présence d'éléments stables et d'éléments variables qui permettent d'amorcer une première hypothèse.

Voici quelques éléments stables rencontrés dans les mythes énoncés. Ils rattachent tous Éros à la beauté; ils lui donnent tous des ailes et en font un être libre, difficilement atteignable; ils soulignent surtout son caractère des plus ambivalents. Et, c'est de cette ambivalence même qu'émergent les éléments variables des mythes, éléments qui tracent deux images contradictoires d'Éros.

ÉROS I	ÉROS II
- Éros, dieu tout-puissant, maître des dieux et des hommes	- Éros, daïmon dépendant des dieux, intermédiaire entre ces derniers et les hommes.
- Éros, engendrant l'humanité et la déité.	- Éros, naissant de l'union entre le divin et l'humain.
- Éros primitif, exaltant tous les instincts et dominant tous les interdits. Éros baroque. Éros prélogique.	- Éros civilisé, prêchant l'harmonie, la mesure, la maîtrise de soi. Éros classique. Éros logique.
- Éros et la possession charnelle réalisée.	- Éros et le désir inassouvi.
- Éros coïtant.	- Éros castré.

Éros coïtant est évidemment celui qui anime les mythes archaïques. Celui qui assume toutes ses contradictions de dieu, d'androgyne et de bête; qui chante la joie de la chair; qui n'a pas encore connu interdits et tabous. C'est cet Éros-là qui a créé le monde, les dieux et les hommes. C'est encore lui qui a fixé la lumière et permis la connaissance. Cet Éros-là ne suggère-t-il pas l'idée d'un amour qu'habite la démesure, avant tout charnel, indomptable, source de connaissance et de créativité? Un amour impatient, gourmand, pleinement satisfait?

Éros castré, c'est surtout l'Éros de Platon. Éros à l'idéal bien défini: la sexualité sans spiritualité est une forme inférieure de l'amour; l'amour suprême doit mener vers le beau, le bien, le vrai; l'amour physique retarde l'élévation de l'âme ou la liberté de l'esprit: "Les yeux de l'esprit ne commencent à être perçants que quand ceux du corps commencent à baisser"[33]. L'amour doit encore exhiber une tendre patience, se nourrir d'un désir perpétuel, sorte de flambeau au feu ardemment entretenu mais inapte à allumer le moindre brasier et dont la douce lumière introduit l'amoureux dans l'extase, l'ivresse et le délire.

J'en profite ici pour répondre à mon collègue philosophe Claude Gagnon quand il résume ainsi l'amour platonique: "Je crois que Socrate enseigne qu'on ne peut bien faire l'amour qu'en se préparant d'abord dans l'idée de l'acte. D'où l'absurdité de coucher avec quelqu'un qu'on ne connaît pas ou dans une occasion inattendue pour ne pas dire inespérée". Ah! si Socrate avait vu *Hiroshima, mon amour*! Dans ce film, une banale aventure sexuelle entre deux inconnus "dans une occasion inattendue pour ne pas dire inespérée"

33. Platon, *op. cit.*, p. 81.

réveille la conscience, met en branle tous les mécanismes de la mémoire et libère la protagoniste du poids d'un passé aliénant que pourtant les sentiments conjugaux, maternels et professionnels n'avaient jamais réussi à balayer.

Pour Éros coïtant, la sexualité est un point de départ. Pour Éros castré, c'est un aboutissement, si aboutissement il y a... Dans *Le Banquet*, le tête-à-tête entre Socrate et Alcibiade est interminable et le maître repousse sans cesse le corps-au-corps. Il est clair, dans le texte, que le philosophe aime le disciple et vice-versa; ils font peut-être l'amour dans des "moments privilégiés", ce qui demeure incertain, mais là n'est pas la question. Ce qui me frappe chez Platon c'est de constater qu'on se délecte beaucoup plus de ne pas faire l'amour que de le faire. L'amour réalisé sexuellement apporte moins de joie que tout le processus aphrodisiaque. Socrate affirme que c'est le désir avec un grand D qui enivre, extasie, enthousiasme (en theos), pousse à la connaissance et à la sagesse. Or le désir, dans le sens que lui donne Platon, n'existe que dans la mesure où il reste inassouvi, où l'on ne possède pas l'objet de son désir puisqu'on ne désire que "ce qui n'est pas actuel ni présent; ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas; ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour"[34]. Verlaine (qui n'a sûrement pas lu L. Robin), dans un poème qui prône la satisfaction des sens, traite Platon de "Pape d'une Église composée de fervents aux tristes discours dont Socrate serait le protonotaire"[35]. Je crois que, comme moi, il a vu dans l'Éros de Platon, le digne fils de Pénia, la pauvreté, l'éternel mendiant aux mains tendues mais toujours vides. Éros castré. Alcibiade a commis un jour

34. *Ibid.*, p. 61.

35. Verlaine, *Amies, Femmes, Hombres*, Oeuvres libres.

ou plutôt une nuit un acte manqué qui en suggère long sur l'enseignement socratique. Alors que le bel Alcibiade sortait d'un festin, légèrement gris, il s'est amusé avec quelques amis, à briser les sexes de tous les Priapes qu'il rencontrait sur son chemin... [36]

Ce que je déplore chez Platon, ce n'est pas cette patience ni ce saut dans le monde des idées avant l'acte amoureux, c'est cette sublimation de la quête, du désir fébrile, de l'instinct refoulé. À la limite, cette sublimation deviendra en Occident une véritable philosophie du "manque". Vénère-t-on autre chose en ce bas monde que ce qu'on ne possède pas ou qu'on ne possède pas assez? Dieu, l'argent, le pouvoir. Ne sommes-nous pas toujours à la recherche de ce qui nous échappe? Vivrions-nous dans une telle société de consommation si nous avions su limiter nos besoins en jouissant pleinement de ce que nous avions déjà? Mais l'herbe est toujours plus verte chez le voisin et l'état de siège apporte plus de contentement que le repos du guerrier.

Les métamorphoses d'Éros en littérature

Je mentionnais au début de ma description des mythes d'Éros l'étrangeté de son destin. Il est né adulte et il est mort enfant. Il est né avec une sexualité mûre et génitale qui se détériorera en une sexualité infantile et non-génitale. D'Éros coïtant on est passé à Éros castré. À l'époque archaïque, c'est dans les rites orgiaques qu'on célébrait la toute-puissance d'Éros, le dieu adulte. Et puis, on s'est civilisé: les orgies sacrées ont été remplacées par des prières, chants et danses religieuses autour d'un phallus de pierre. Première

36. Dr W.R. Berges, *Nouveau dictionnaire de l'amour*, Paris, Gallimard, 1967, p. 25.

castration d'Éros. Au lieu d'être participant actif, on est devenu simplement voyeur. Éros coïtant était promesse de fécondité en même temps que de jouissance. En castrant le dieu, en isolant son membre, on n'en a gardé que le symbolisme de la fertilité (le sexe d'Ouranos castré qui engendre Aphrodite sans l'aide de la copulation). Sa plus fidèle clientèle provenait d'ailleurs des femmes en mal de grossesse. Après, on a commencé à représenter Éros sous la forme d'un petit enfant ailé au sexe angélique, le gamin même qui a été l'inspirateur de ces poètes qui l'ont définitivement castré. Éros, le dieu de l'amour, a fini par devenir Erô, le sentiment amoureux, chez les Grecs, et Amor, chez les Latins. Le mot a subi le même sort que le concept. On a élaboré une théorie de l'amour basée sur le sentiment et non sur le sexe et on a retranché du nom Éros sa dernière lettre, la lettre "S" qui est aussi la première lettre du mot sexe. Erô. Castration du signifiant et du signifié.

Puisqu'il existe deux Éros distincts, l'un coïtant (Éros), l'autre castré (Érô), je serais tentée de définir les apparitions d'Éros en littérature sous deux termes: littérature ÉROStique et littérature ÉROtique. La première rend grâce à Éros coïtant dont la sexualité constitue le point de départ, et l'assouvissement de tous les instincts, le principe. La deuxième prête plume à Éros castré, Erô, dont la sexualité contenue est le propos et le désir inassouvi, l'idéal.

Romans érotiques

Toute la littérature romanesque est érotique. Éros castré en est le sujet de prédilection. De quoi est-il question dans tous les romans? D'amour, bien entendu. Et de quel amour? De l'amour douloureux, difficile, contrarié, interdit,

trahi. Le bonheur d'un amour réussi n'est jamais décrit sauf au prologue et à l'épilogue, tous les autres chapitres en développent les entraves et les tourments. Psyché en est un des premiers exemples. Suivront: Tristan et Iseult, Héloïse et Abélard, la princesse de Clèves, Manon Lescaut, madame Bovary et, plus près de nous, Évangéline, Maria Chapdelaine et Donalda. Toute la littérature romanesque porte l'empreinte de cette philosophie du "manque". Don Juan et Valmont sont de parfaits platoniciens. Excepté qu'ils manient mieux le cynisme que l'ironie! Ils sont intelligents, lucides, raffinés. Ils alternent la fête et la dialectique. Le désir les rend capables de toutes les folies, de toutes les hardiesses. Ils ne vivent que pour courir après ce qui s'enfuit, dompter ce qui résiste et ouvrir ce qui se ferme. La stratégie de la conquête les excite tellement plus que la conquête elle-même. Des chasseurs pour le plaisir de la chasse. La proie n'a pas aussitôt succombé aux coups que c'est déjà la débandade! Au galop et à la suivante! "Quand il a tout obtenu d'une femme, ce qui importe à Don Juan c'est de l'abandonner et d'empêcher qu'elle ne gêne sa future conquête"[37]. Le vainqueur se complaira dans la poursuite d'un nouveau manque pendant que la victime pleurera le manque créé par le départ du vilain séducteur. Les amours à sens unique sillonnent la littérature romanesque. Si toutefois les héros s'aiment réciproquement, le paradis est de courte durée; tout de suite naissent d'eux ou des autres, mille obstacles à surmonter: la famille, la morale, la loi, le pays, la guerre, la maladie, la mort. Tout pour l'apologie du malheur. Tout pour louer l'amour troublant, troublé, dévorant, perdu, différé, humilié. "L'amour heureux n'a pas d'histoire. Il n'est de roman que de l'amour mortel, c'est-à-dire de

37. Gregorio Maranon, *Don Juan et le donjuanisme*, Idées, Paris, Gallimard, 1967, p. 25.

l'amour menacé et condamné par la vie même. Ce qui exalte le lyrisme occidental, ce n'est pas le plaisir des sens, ni la paix féconde du couple. C'est moins l'amour comblé que la passion d'amour. Et passion signifie souffrance. Voilà le fait fondamental"[38]. Un autre fait fondamental, l'amour n'est valorisant et valorisé qu'en dehors du mariage. Déjà cette idée était présente dans les mythes d'Éros. La seule union légitime dont est issu Éros est celle d'Aphrodite avec Héphaïstos, l'époux hideux, jaloux, cocu et ridicule.

De plus, à la trame malheureuse de l'oeuvre, se greffe le mal existentiel de l'artiste. Baudelaire disait de Jeanne Duval: "Tu es ma destruction et ma gloire". S'il a tant vanté la femme, c'est qu'au fond, il la méprisait. "Elle est en rut et veut être foutue". S'il a tant loué l'acte sexuel, c'est qu'il l'avait en horreur. "Foutre c'est aspirer à entrer dans un autre, et l'artiste ne sort jamais de lui-même"[39]. L'auteur comme le héros érotique est en état de manque. Il part en quête d'une réponse et crée en guise de compensation.

Bref, Éros castré émerge de toutes les intrigues et situations de la littérature romanesque. Ce qui ne veut pas dire que la sexualité en soit absente. Non. Elle y a sa part, mais assez minime. Tristan et Iseult font l'amour, on l'insinue discrètement, mais le lecteur ignore tout de leurs ébats. Quand ils vivront ensemble dans la forêt du Morois, sans mari, sans espions, libres de s'aimer en toute quiétude, pourquoi donc reviennent-ils à la cour au risque d'être séparés à jamais? Parce que Éros castré, le *daïmon*, était en eux et qu'il leur a chuchoté cette vieille fable occidentale qu'il est plus passionnant de se désirer sans s'étreindre que de s'é-

38. Denis de Rougemont, *op. cit.*, p. 11.

39. Jean-Paul Sartre, *Beaudelaire*, Idées, Paris, Gallimard, 1964, p. 95.

treindre passionnément. Et pour paraphraser un auteur dont j'ai oublié le nom, dans la vie comme dans les romans "le plus beau moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier".

Romans érostiques

De toute la littérature romanesque et donc érotique car édifiée sur le manque, se détache une littérature dissidente, littérature érostique, basée sur la joie de la possession. Dans la littérature érostique, c'est Éros coïtant qui triomphe.

La philosophie du manque est bannie et c'est celle du désir satisfait qui s'impose. Corps heureux égale bonheur parfait. "Instinctivement et fébrilement, je caressais mon corps enfiévré m'attardant sur mon sexe, c'était là, j'en étais sûre la source du bonheur... Je sombrai bientôt dans l'extase, une bouche goulue m'aspirant l'âme par les lèvres de mon sexe largement écarté"[40].

C'est la possession charnelle qui enthousiasme, élève et enchante. "Les parois heurtées déterminent le délice, le délire: l'orgasme en chaînes. Quand les cambrures et secousses de l'autre emportent ainsi, on plane, on vole"[41].

Ce n'est plus le sentiment qui conduit à la sexualité mais la sexualité qui éveille le sentiment. "Lorsque je l'ai pénétrée pour de bon, elle s'est aussitôt mise à gémir, m'appelant par mon prénom et me répétant qu'elle m'aimait"[42].

Ce n'est pas la quête qui maintient la vie, le dynamisme de l'être, la jeunesse, mais le plaisir des sens. "Le sexe est le cerveau de l'instinct féminin et une créature dépourvue

40. J.V. Plessis, *Chattes*, Paris, Morgan, 1970, p. 27-28.
41. Phyllis Louvres, *Les Trigynes*, Paris, Losfeld, 1969, p. 158-159.
42. Jean de Berg, *L'image*, Paris, Edition de Minuit, 1956, p. 183.

de sexe me paraît bien pauvre en énergie vitale. La caresse fait briller notre peau comme une ambre solaire"[43].

L'amour physique est grandement créateur et l'orgasme permet de surmonter les limites de la matière. Ce thème est développé symboliquement par Belen qui raconte comment une jeune morte de vingt-cinq ans regrette, dans sa tombe, d'être décédée vierge. "J'aurais tellement aimé vibrer pour, avec, sous, dans, contre un homme... je sens qu'une merveille m'a été volée". Un nécrophile survient, la déterre, la possède. Elle ressuscite et suit le violateur. "Je regarde, amusée, mon "ci-gît"... je sais que nous vivrons très heureux et que nous n'aurons pas d'enfants"[44].

Georges Bataille désacralise aussi la mort, ce manque final qu'on respecte à genoux et en pleurs. Son héros surprend une femme qui s'est suicidée par pendaison. "Je coupai la corde mais elle était bien morte. Nous l'avons installée sur le tapis. Simone vit que je bandais et commença à me branler"[45]. L'instinct de la vie l'emporte sur l'angoisse de la mort.

La copulation établit encore un lien harmonieux entre l'être humain et le monde. Le corps s'identifie au pays. "Ah! faire l'amour dans mon pays toujours fleuri! Aimer un lutteur trapu sous les cerisiers roses et descendre des collines en s'embrassant"[46].

43. Maud Sacquard de Belleroche, *L'ordinatrice seconde*, Paris, La jeune Parque, 1969.
44. Belen, *op. cit.*, p. 33-43.
45. Georges Bataille, *Histoire de l'Oeil*, Oeuvres complètes I, Paris, Gallimard, 1970, p. 46.
46. G. Apollinaire, *op. cit.*, p. 119.

Éros archaïque se repaît de toutes les tendances de la nature. Autre refus du manque. Refouler ses instincts, ses goûts des interdits et des tabous, c'est rejeter la connaissance par l'expérience, c'est rester pauvre. "La chose la plus ridicule est de vouloir disputer sur les goûts de l'homme, les contrarier, les blâmer ou les punir... Il n'est aucune sorte de goûts qui ne dépende de la sorte d'organisation que nous avons reçue de la nature"[47].

Ces romans que j'appelle érostiques puisque j'y perçois la trace d'Éros coïtant, sont en général ceux que la société appelle à tort érotiques pour ne pas dire, parfois, pornographiques. Pour ma part, je rejette ces deux qualificatifs. "Érotique" parce qu'il s'applique à toute la littérature romanesque dont Éros castré est l'essence. "Pornographique" car ce terme traduit un jugement moral qui ne se fonde que sur l'aléatoire et le subjectif. C'est Restif de la Bretonne qui a employé le mot pour la première fois au XVIIIe siècle pour baptiser un traité sur la prostitution. PORNÈ (prostituée) et GRAPHÈ (écrit). Par extension, le mot désigne, comme l'énonce le dictionnaire Robert "la représentation de choses obscènes destinées à être communiquées ou vendues au public". On peut vendre son temps, sa personne, son talent, ce n'est pas de la prostitution. Delly et Magali n'écrivent sûrement pas pour l'art mais pour l'or: personne ne les accuse de pornographie. C'est quand on vend ce qui se rapporte au sexe qu'il convient de plaider coupable, quand on vend plus spécialement de l'obscénité. Obscène, du latin *obscenus* qui signifie "de mauvais présage". "Qui révolte, offense ouvertement la pudeur, qui présente un caractère très choquant de crudité et de trivialité", toujours selon Robert.

47. Marquis de Sade, *Justine*, Montréal, Ariès, p. 212.

Mais qu'est-ce que la pudeur, la crudité, la trivialité? ça commence quand? ça se présente comment? ça se termine où? Nous nous trouvons devant un pur monde de valeurs tributaires des moeurs d'une époque, d'une génération, d'un pays. Vadim relate dans ses mémoires une anecdote qui démontre à quel point les règles de la décence sont fluctuantes. A l'âge de cinq ans, Vadim vivait à Alexandrie. Il jouait un jour dans le hall auprès de la femme de ménage égyptienne qui lavait l'escalier. Le père de Vadim rentre à l'improviste et surprend la servante qui avait retiré son voile pour mieux travailler. Pour une musulmane, montrer son visage à un homme est de la plus affreuse indécence. Affolée, elle attrape le bas de sa robe, s'en couvre le visage, découvrant largement son ventre et ses fesses. Elle se retoune et se sauve en courant tenant toujours sa robe au-dessus des oreilles. Et Vadim de conclure alors: "Une femme peut montrer son derrière à un étranger, mais non pas son visage"[48]. C'est en raison de la relativité de valeurs telles que pudeur, décence, obscénité que je rejette la pornographie.

Pour en revenir à la littérature romanesque, je me résume. Toute la littérature romanesque est érotique. Éros castré est l'âme et le coeur du roman occidental. Dans cette littérature, on distingue cependant des genres différents de récits, des catégories ou genres romanesques: romans policiers, fantastiques, d'aventures etc. auxquels j'ajouterais le roman érostique, inspiré de l'Éros coïtant. Puisque presque chaque genre romanesque a été l'objet de savantes recherches qui ont souvent abouti à en tracer une topologie ou tout au moins à en ressortir un certain nombre de lois, pourrait-on,

48. Vadim, *Mémoires du diable*, Paris/Montréal, Stock/La Presse, 1975, p. 15.

de la même manière, oser avancer une théorie du roman érostique?

Des contes pour adultes avertis

Après avoir réfléchi sur l'ordre temporel, spatial, causal et sur la nature des personnages, j'en arrive à la conclusion que les romans érostiques sont construits comme de véritables contes.

Le conte est un récit qui se caractérise surtout par une double transgression, celle du réalisme, du temps et de l'espace, d'une part, et, d'autre part, celle de la nature humaine par le rejet de l'ordre établi et par les expériences de dépassement des héros. C'est exactement ce qu'on remarque dans le roman érostique.

Ordre temporel. Alors qu'il est généralement facile de sentir la dimension temporelle dans un roman, c'est quasiment impossible dans un conte et dans un roman érostique. On a de vagues indications quant à l'époque vécue, et la durée de l'histoire demeure imperceptible. Il était une fois... Les ans, les mois, les jours se réduisent à des moments furtifs ou interminables. La volonté et l'ardeur des héros déterminent la durée. L'âge est celui des battements de coeur et de la texture de la peau. L'amour fait passer le temps et le temps fait passer l'amour.

Ordre spatial. Les romans décrivent en détails les pays, les villes, les rues, les architectures, avec réalisme et précision, même quand s'y glissent des nuances surréalistes ou impressionnistes. Dans les contes et les romans érostiques, le monde extérieur est animiste, animiste dans le sens où les héros en sont les dieux et les esprits. Le fond fait la forme et les lieux, sites ou habitations n'ont d'autre tâche que de

concrétiser et raffermir les tendances, buts et expériences des personnages. Le château de Roissy où est conduite O ressemble étrangement à celui de la Bête où vit la Belle. Que ce soit des instruments de tortures accrochés aux murs ou les mains noires de serviteurs invisibles qui apportent les plats, l'inquiétude et la peur des deux héroïnes se communiquent par ces descriptions. La sensualité, la séduction opérante, le retrait du monde réel apparaissent dans la narration des merveilles qui meublent les deux châteaux: soieries, fourrures, parures, objets d'art, mets exotiques. L'espace est à la hauteur de la performance.

Les personnages. Dans les romans, les personnages ont une identité civile. Nom, prénom, nationalité, arbre généalogique. Dans les contes et les romans érostiques, le pedigree se décline vite. Ti-Jean, le roi, Blanche-Neige. O, Emmanuelle, Chatte. Dans les romans, les personnages sont complexes mais leur comportement se règle sur le réalisme à partir de notions empruntées à la logique ou à la psychologie. Dans les contes et les romans érostiques, les personnages n'ont aucune complexité. Ils sont bons/beaux ou laids/méchants. Leur tempérament est avant tout pré-logique. Leurs actes découlent d'une causalité affective. Raison des sens, des émotions, des instincts, du coeur. Madame de Rênal lutte avec sa passion, la dissèque. O s'y abandonne et se tait.

Transgression de la nature humaine. Les personnages de romans sont des humains aux prises avec des problèmes humains. Les personnages des contes et des romans érostiques sont des super-héros. Trouver une aiguille dans une botte de foin, sentir un pois placé sous une dizaine de matelas, ou bien, faire l'amour jour et nuit, sans se reposer, sans

manger, sans dormir, seul, à trois ou à dix. Être capable de toutes les extases, de toutes les endurances, de toutes les grandeurs.

Transgression de l'ordre établi. Les héros des romans établissent une série de rapport avec l'ordre établi. Ou bien ils le contestent ou bien ils en subissent le joug. Dans les contes et les romans érostiques, le problème ne se pose même pas. L'ordre établi est renversé. Les bergères épousent des princes, les petits poucets bouffent les ogres. Quant aux amants érostiques, ils ne sont en aucune façon soumis aux maux du monde réel. On ne sait pas trop comment ils gagnent leur vie qui semble des plus confortables. Ils ne connaissent ni la monogamie ni la jalousie. Ils mettent en pratique l'accomplissement de tous les interdits et tabous: masturbation, adultère, homosexualité, orgies, sadisme, masochisme et parfois même le meurtre rituel. Tout converge vers le plaisir, l'orgasme, le dépassement de soi et de la loi.

Romans érostiques et contes: une morphologie commune. V. Propp[49] a découvert que tous les contes populaires ont une structure semblable formée par le jeu des actions posées par les personnages. Ces actions, qu'il nomme "fonctions" se retrouvent en nombre limité dans les contes, trente-et-une fonctions exactement. Le roman résiste à l'application de la méthode de Propp. Le roman érostique s'en accomode très bien. Sans faire ici une analyse complète qui risquerait d'être longue, je me bornerai à souligner les plus évidentes de ces fonctions. Tous les contes, après l'exposé du début, commencent par un départ (Fonction I - départ), départ réel (d'un lieu à un autre) ou départ symbolique (la mort): Cendrillon, Blanche-Neige perdent leur mère, et Chaperon rouge, le Petit

49. Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Point, Paris, Seuil, 1970.

Poucet s'enfoncent dans les bois. Dans les romans érostiques, même procédé: O roule vers Roissy, Emmanuelle vole vers Bangkok, Bibescu se sauve à Paris. Tous les contes se terminent sur une noce ou une fête (Fonction 31 - noce). "Ils se marièrent, furent heureux et eurent beaucoup d'enfants". Dans les romans érostiques, même apothéose: O et la fête champêtre, Emmanuelle et l'amour à trois dans un décor exotique, Culculine et Alexine prises au son des tambours par toute une armée de Japonais. Dans tous les contes, il y a des ordres et des interdictions, des désobéissances, des entremetteurs, des traîtres. Tout le premier chapitre d'*Histoire d'O* est bâti ainsi. Il y a toujours des épreuves que les héros des contes doivent surmonter ou des exploits qu'ils doivent accomplir. Dans les romans érostiques, les prouesses sont sexuelles, elles sont successives, progressivement croissantes et habituellement suivies de récompenses. Dans les contes, on fait parfois des promesses ou des voeux imprudents qui finissent par jouer de mauvais tours. Dans les romans érostiques aussi. Dans *Les onze mille verges*, le prince Bibescu promet à une femme de lui faire l'amour vingt fois au cours de la même nuit. "Que les onze mille vierges ou même onze mille verges me châtient si je mens!"[50] Il a menti et est mort sous les coups de onze mille verges...

Rôle des romans érostiques dans la vie de l'adulte

Une dernière question que je me pose: si le roman érostique est un conte pour adultes, ne jouerait-il pas dans leur vie le même rôle que le conte de fées dans la vie de l'enfant? Pourquoi pas, après tout? Bruno Bettelheim[51] expli-

50. G. Apollinaire, *op. cit.*, p. 197.

51. Bruno Bettelheim, *La psychanalyse des contes de fées*, Pluriel, Paris, R. Laffont, 1979.

que comment le conte de fées aide l'enfant à traverser les différentes étapes de son évolution. L'adulte aussi connaît des rites de passages comme le mentionne Gail Sheehy[52]. Le roman érostique aiderait-il symboliquement l'adulte dans ce cheminement? À première vue, ce sont pourtant les phases de la sexualité infantile qui émergent du roman érostique sous forme de phantasmes. La phase orale serait représentée par la pratique de l'oragénitalisme, le sperme étant associé au lait maternel. Une petite fille dit à l'amant de sa mère: "Fais-moi un belle tartine de foutre. Va chez le marchand de gaufres pour la faire sucrer. Donne m'en tous les jours une pareille pour mon goûter à l'école"[53]. La phase anale se traduirait par la sodomie, la scatologie et la scatophagie. La phase phallique, par la masturbation collective et les descriptions admiratives des beautés des organes génitaux. L'oedipe, par l'inceste désiré et réalisé. Le narcissisme, par l'homosexualité bienheureuse. Le roman érostique tout comme le rêve serait-il le symptôme des angoisses d'une enfance qui n'aurait pas liquidé tous ses problèmes? La transposition de ces problèmes dans un langage adulte et sous un éclairage fantasmagorique nous libérerait-elle définitivement?

Les contes pourraient aussi représenter certains traumatismes sociaux: pauvreté, inégalité de classes, sexisme. Mesdames de Murat, d'Auneuil, d'Aulnoye, Bernard, ces femmes du XVIIe siècle, lucides mais aliénées, ont fixé dans leurs contes de fées leur horreur du mariage forcé, leur difficulté à être autonomes et leur nostalgie de l'amour libre. Leurs princesses sont enlevées par des monstres, gardées jalousement dans de hautes tours qu'escaladent un jour ou

52. Gail Sheehy, *Passages*, Montréal, Select, 1978.
53. P. Louÿs, *op. cit.*

l'autre des princes charmants. Le vieux mari imposé, la cage dorée, l'amant qui console. L'impuissance et la revanche. Je me demande si Pauline Réage, avec son *Histoire d'O*, n'a pas, elle aussi, écrit un conte de fées qui serait la parfaite illustration du destin de la femme?

Histoire d'O. Pourquoi le personnage s'appelle-t-il O? Parce qu'elle est femme, femme réduite à son seul sexe. Histoire d'une pelote. Histoire d'un con. La partie pour le tout. Synecdoque propre à bien des mâles.

Vers Roissy. René, l'amant, c'est le père d'une O petite fille, première fois amoureuse et prête à toutes les obéissances. On l'amène dans un couvent ni plus ni moins, où entourée de femmes, elle sera formée dans l'idéologie du mâle. On lui apprendra à être une parfaite bête de somme, attachée, docile, prête à être fouettée et montée.

La vie quotidienne. O est photographe. Sa carrière n'est pas importante. Elle est avant tout à la disposition de ses maîtres. La beauté, la séduction, l'amour d'abord et le travail, s'il reste du temps, pour se distraire entre deux cavalcades!

La connaissance de soi. O ne se connaît pas. Elle connaît orgasmes sur orgasmes mais son plaisir est amer; on le traduit par la négative "et elle gémit". Les hommes qui la prennent ne lui révèlent rien sur son propre corps. Elle va essayer de se connaître dans une aventure saphique.

Sir Stephen. René donne à O un fiancé. Le père cherche à caser sa fille.

Anne-Marie et les anneaux. C'est un simulacre de noce. O y est préparée par une mère symbolique Anne-Marie qui l'initie à ses devoirs de femme avec plus de cruauté que les sybarites de Roissy. On met des anneaux au lobe gauche du ventre

d'O, un jonc de mariage. On imprime au fer rouge les initiales de Sir Stephen sur les reins d'O. Le nom de l'époux marqué dans la chair pour la vie.

Natalie. O doit rester belle pour garder son homme. La maternité n'est pas compatible avec la séduction. O se trouvera une fille adoptive, la soeur de son amante qu'elle initiera aux mystères de Roissy.

L'éternelle jeunesse. L'âge mûrit l'homme mais vieillit la femme. O repousse cette menace. Elle se fait épiler le pubis pour régresser à l'adolescence d'avant la puberté. Oublier le temps qui passe.

La chouette. O vivra une dernière fête à laquelle elle sera menée nue, tirée par une chaîne fixée à un collier qu'elle porte au cou. Elle sera masquée de la face d'une chouette, l'oiseau de la nuit, l'oiseau de la vieillesse. Et tous les hommes la possèderont encore une fois. Le chant du cygne.

L'abandon. Sir Stephen quitte O. Le sort de cette dernière est incertain. Elle retournera à Roissy et éduquera d'autres jeunes filles, ou bien, elle mourra. Quelle raison de vivre aurait une femme qui a perdu son homme?

Evidemment, j'interprète. Le roman ne paraît pas aussi noir. O est décrite dans toute sa splendeur. On loue son obéissance, on exalte sa capacité de jouir, on admire ses vertus séductrices qui rendent tous les hommes fous. On la place dans un environnement luxueux et luxuriant. On insiste surtout sur son entière liberté de vouloir ou non être esclave. Une prêtresse de l'amour.

Ce conte-roman renferme aussi Éros coïtant. O n'est jamais en quête de rien. Elle n'espère, ne veut rien d'autre que profiter du moment présent, se soumettre à ce qu'on

demande d'elle, tirer le plus grand plaisir de son corps qui reçoit ou qui donne.

Éros coïtant, dans les mythes orphiques, était femme par devant et homme par derrière. Et comme dans la grammaire, le masculin l'a emporté sur le féminin. Les romans érostiques, bien qu'ils chantent la grande fête sexuelle, l'apprêtent beaucoup plus en fonction de l'homme que de la femme. La femme y demeure un objet, objet adoré, objet précieux, mais objet tout de même. "Ils ont fait de ma jouissance, de mon orgasme, une sorte de transe sacrée par pénétration de la très suprême virilité"[54].

Que le roman érostique soit un conte prouve assez bien notre immaturité face à la sexualité, au couple, au bonheur. Quand lirons-nous un texte *aphroditérostique* (Aphrodite et Eros enfin époux et égaux dans un mythe futur) qui soit un véritable roman et non plus une simple histoire à rêver couchés? Quand redéfinirons-nous l'amour? "Les uns diront qu'à définir l'amour, on le perd; les autres, qu'on y perd son temps. A qui plairai-je? A ceux qui veulent savoir, peut-être, ou même guérir?"[55]

54. Annie Leclerc, *Parole de femme*, Livre de poche, Paris, Grasset, 1974, p. 63.
55. Denis de Rougemont, *op. cit.*, p. 6.